

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

ANNONCES :

Quantité Suisse étranger
 La ligne à l'espace 0.20 0.25 0.40
 Réclame 0.50
 Pour renseignements et avis s'adresser à
PUBLICITAS S. A., SION

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Opté de disques post. No II o 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ des jour. comm. supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 40

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révoation écrite et signée. Les abonnements pour l'étranger sont payables à l'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois
 Valais et Suisse 9.— 4.50 2.50
 Étranger (au-delà des 5 un-
 cées de la monnaie) 17.— 9.— 6.20
 Postal par mandats 20.— 12.— 7.—
 — Abonnements par poste de et à plus —

A louer

chambre meublée
S'adresser chez M. Félix Mouton, près de la Gare, Sion.

Saccharines

„HERMESS“
Nouvelle baisse
S'adresser à
Et. EXQUIS, ngt. Sion.

A vendre

une laie portante, pour le 15 avril.
S'adresser à Bourban Jacques, Aproz.

Bonne à tout faire

sachant cuisiner, aimant les enfants et capable de diriger seule un petit ménage est demandée de suite. Vie de famille et bons traitements.
S'adresser bureau du Journal.

A LOUER

jolie chambre meublée.
S'adresser au bureau du journal.

Eau-de-vie de fruits

pure (pommes et poires) 1re qualité à fr. 2.30 le litre. Envoi depuis 5 litres, contre remboursement. Jean SCHWARZ & Cie, ci-devant W. Ruegger & Cie, Distillerie, Aarau.

Belle viande fumée sans os à manger crue à fr. 3 le kg. Salamis extra secs à fr. 4 le kg; Salamettis secs à fr. 4 le kg sont expédiés à partir de 2 kg. par
Boucherie Chevaline Lausannoise
rue du Grand-Pont, 18, Lausanne.

La Grande Boucherie

Fs. Roup
rue de Carouge, 36 bis Genève.
Expédie par colis postaux et contre remboursement:
1re qualité
Bouilli le kilog, 3.50
Rôti » 4.50
Prix spéciaux pour quartiers

Persil pour Lessives!

Soude à blanchir "Henco"

L'UNIQUE PORTE BONHEUR

VERMEIL F: 12
id 2 tons F: 14
OR 18K F: 80
avec la comète de pour cha-
Bijou contrôlé
Portez le signe de votre naissance. Il vous donnera Santé - Chance - Bonheur
Indiquez le jour et le mois au Comptoir de Bijouterie qui vous l'enverra franco
Genève, Terrassière, 58, Genève

1500 litres de Vin blanc du Valais

sont désirés par société de chant, qui s'occupe de la régie d'une fête de chant.
Adresser les offres avec échantillons à w. Hersperger, député, Büren près Liestal.

Boucherie-Charcuterie Henri Huser S. Lausanne

nous expédions contre remboursement

Bœuf, 1er choix, Bouilli	à Frs. 3.50 le kg.
Bœuf salé, 1re qualité	» 4.50 »
Bœuf fumé, 1re qualité	» 5.50 »
Quartier de Devant entier	» 3.40 »
GRAISSE DE ROGNON	» 3.— »
Belle graisse fondue	» 2.50 »
Cervelas et gendarmes	» 4.— la dz.
Excellente saucisse aux choux	» 4.— le kg.
Saucissons mi-porc et mi-bœuf	» 6.— »

LA SUISSE

FONDÉE EN 1856

SIÈGE SOCIAL LAUSANNE



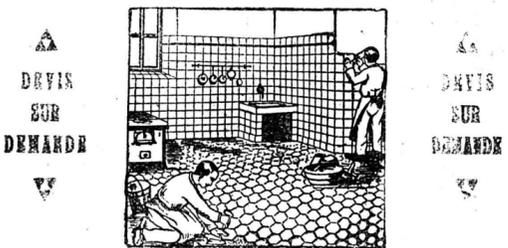
SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS

VIE --- ACCIDENTS --- RENTES
RESPONSABILITÉ CIVILE

Agence Générale: Albert Roulet, Sion

Il n'y a pas de produit similaire ou qui remplace le **Lysoform** mais seulement des contrefaçons, quelquefois dangereuses. Exigez toujours nos flacons ou bidons d'origine, capsulés et étiquetés de notre marque déposée.
Gros: Sté. suisse d'Antiseptie, Lysoform, LAUSANNE.

CARRELAGES ET REVETEMENTS



J. ROD - LAUSANNE
ST-ROCH 10 TEL.: 39.61

Hôteliers!

Pour toute votre publicité pour la saison 1921 adressez-vous à



Publicitas
Société anonyme de Publicité

— SION —



Publicité dans les journaux du monde entier. Specimens de journaux, devis de frais et tous renseignements fournis gratuitement.

Charcuterie Rod. Forney

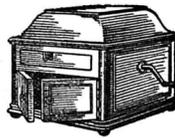
— LAUSANNE —

Expédie par retour:

Lard à fondre sans couenne	le Kg. fr. 8.80
Panne fraîche	4.20
Lard maigre fumé, du pays	7.—
Saucissons fumé pur porc	7.50

Véritable Gramophone

est le plaisir et la récréation de tous
IMMENSE REPERTOIRE DE DISQUES



Chantés et joués par:
CARUSO - MELBA
PATTI - SARASATE
PADEREWSKI - FARRAR
AMATO - KUBELIK, etc.

Demandez le catalogue **MUSIQUE D'ORCHESTRE DANSES-RECITATIONS**

ENVOIS A CHOIX

Bâle HUG & Cie Bâle

Reichenbach Frères & Cie, Sion

FABRIQUE DE MEUBLES

Avant inventaire — Dès ce jour au 31 mars seulement

Grande Vente avec 15% de rabais

sur tous achats faits en nos magasins, Avenue de la Gare, Sion
L'offre spéciale pour meubles de campagne ne subit pas de réduction

Grande exposition Grande exposition

Papiers Peints

ETABLISSEMENTS

W. WIRZ-WIRZ S.A., BAILE

Maison la plus importante

Demandez nos échantillons chez les principaux Entrepreneurs de Gypserie et peinture du Valais.

— Livraison rapide —

Clôtures et treillages

Demandez prix-courant

WYSSBROD Frères, LAUSANNE

Banque de dépôts et de crédit

18, rue de Hesse, GENEVE 10, rue Diday

bonifie actuellement

6%

sur dépôts de 1 an à 5 ans

(Certificats nominatifs ou au porteur avec coupons d'intérêts semestriels)

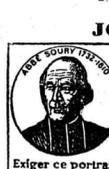
TRAITE AUX MEILLEURES CONDITIONS, TOUTES AFFAIRES DE BANQUE

CYCLISTES et Motocyclistes

Voyez chez BALMA, Martigny-Ville, AU CENTRE DE LA PLACE, maison de cycles, la plus ancienne du Valais, les bicyclettes **Condor, Automoto, Bianchi, Goricke, Grossgolden** (anglaise) ainsi que la motocyclette **Terza et Condor**. Dans ces marques, vous trouverez sûrement ce qui vous convient, soit de routes, soit de courses, aussi avec caoutchouc plein, à des prix défiant toute concurrence Vélos neufs militaires garantis, depuis frs. 200.—. Pneus à frs. 10.—. Chambres à air à frs. 5.—. Envoyez par poste. Dépositaire des pneus d'auto Michelin.

Cure de Printemps

Voici le Printemps, et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la **Santé**, car de même que la sève dans la plante, le **Sang** subit une suractivité de circulation, qui peut amener les plus graves désordres. Une expérience de plus de trente années nous permet d'affirmer que la **JOUVENCE DE L'Abbé SOURY**, composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang, qui soit connu. La **JOUVENCE DE L'Abbé SOURY** détruit les germes de la maladie, tamise le sang qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.



Eriger ce portrait

UNE CURE avec la JOUVENCE DE L'Abbé SOURY

c'est à GUERISON CERTAINE, sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme;

C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du Retour d'Age, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la **JOUVENCE DE L'Abbé SOURY**, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses; c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipations, etc.

La **JOUVENCE DE L'Abbé SOURY** préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen, France, se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

Prix: la boîte pilules 5 fr. Le flacon (liquide) 6 fr. Dépôt général pour la SUISSE: André JUNOD, pharmacien, 21, Quai des Bergues, GENEVE.

Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. Dumontier.

La Terre Vaudoise

Organe de la Société vaudoise d'Agriculture et de Viticulture

paraissant tous les samedis à Lausanne
a un tirage justifié de 14.500 exemplaires et les annonces suisses coûtent

fr. 30 cts. la ligne seulement

Commerçants!

Utilisez cet excellent organe campagnard vaudois, vous en serez satisfaits

GRANDES PEPINIERES

A. BOGGARD

Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex
Catalogue franco Téléphone 112

GRANDES CULTURES D'ARBRES FRUITIERS EN TOUS GENRES dans les meilleures variétés pour le pays

Très beaux choix en;

Abricotiers tiges Luizet et autres
Pommiers tiges Canada et autres
Pruniers Reine-Claude et autres
Prunelliers Fellemberg et autres
Poiriers - Cerisiers - Noyers tige, etc
Pêchers, Abricotiers et Cerisiers espaliers
Poiriers nains de 1, 2, 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonne, Beurré Giffard, Doyenné de Juillet et autres variétés de marché. Beurré William grande quantité.

Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement, Rosiers

Les personnes susceptibles de faire des commandes peuvent obtenir un catalogue gratis à l'imprimerie du journal ou directement à M. Boggard.

Pour une petite dépense, une grosse économie

Les tissus sont très chers, le **Nettoyage chimique** est bon marché
Sans les déformer, sans en altérer les couleurs, il vous rend comme neufs tous les vêtements défranchis, les tapis ou tentures, qu'ils soient de laine, de soie ou de coton. Profitez de ce précieux avantage qui vous fait réaliser une sérieuse économie.
Teintures en toutes nuances. Spécialité de noirs pour deuil.
Adressez-vous à la **Grande Teinturerie de MORAT et LYONNAISE de Lausanne** ou son représentant à Sion: **Mme SCHMID-MINOLA** «Etoile des Modes».

L'agitation communiste

Les troubles communistes qui se sont déchaînés en Allemagne et en Italie ont certainement leur origine dans le foyer d'agitation que la Russie entretient par ses agents à l'étranger; ils doivent avoir un rapport direct avec les événements de Cronstadt.

En Allemagne la rébellion est à peu près complètement réprimée dans les districts de la Saxe prussienne, où elle est née; mais elle s'est étendue dans la région de Leipzig et de Halle où la situation demeure inquiétante.

Les communistes y sont organisés en armée rouge avec chefs réguliers et des armes et des explosifs en quantité. Le mouvement a gagné en outre la Prusse rhénane et le bassin de la Ruhr. A Berlin même, l'agitation révolutionnaire a été ébouffée jusqu'ici, mais des attentats divers qui ont eu lieu dans les faubourgs ainsi que la découverte d'un dépôt de bombes, font craindre que de nouveaux désordres ne se produisent. A Hambourg, les désordres que nous avons signalés samedi ont obligé à la proclamation de l'état de siège.

Des journaux pensent que le parti communiste allemand a été sommé d'entrer en action par les chefs de l'Internationale bolchéviste. Ceux-ci voyaient l'Allemagne échapper de plus en plus à leur influence. Les élections prussiennes ont manifesté une aspiration générale vers la tranquillité et l'ordre. Le parti socialiste indépendant, qui était le dépositaire de la tradition révolutionnaire, s'est effondré. Il a un héritier sans doute, dans le parti communiste, qui ne comptait guère auparavant et qui rallie maintenant douze cent mille électeurs; mais, ce n'est là que la moitié des voix qu'a perdues l'ancien parti d'extrême gauche; l'autre moitié s'est évaporée. Ainsi, l'accrusement des communistes ne signifie pas que le parti de l'émeute se soit fortifié; mais il l'oblige à faire parler de lui et Moscou lui a enjoint d'agir autrement l'heure de l'action pourrait bien être manquée pour toujours. Les partis de droite se fortifient à vue d'œil; la Bavière est presque ouvertement monarchiste; les socialistes majoritaires viennent de décider de donner les mains à la formation d'un bloc gouvernemental où ils siègeraient aux côtés des conservateurs modérés; les projets de lois sur la socialisation des mines et autres grandes entreprises sont enterrés; l'industrie allemande reprend ses forces à vue d'œil. Les chances d'une révolution deviennent de plus en plus minces; le conseil suprême du bolchévisme a poussé les affilés d'Allemagne à entrer en campagne, non pas dans l'espoir d'une victoire immédiate, mais pour tenir le prolétariat en haleine et l'empêcher de prendre goût à la paix sociale.

En Italie, le complot communiste a trouvé dans les fascistes des adversaires résolus qui répondent à la violence par la violence.

On a tout lieu d'espérer que, dans les deux pays, force restera à la loi; mais il ne suffit plus seulement de réprimer les tentatives répétées et audacieuses des communistes, il faut les prévenir. Les autorités seraient coupables si elles retardaient plus longtemps d'arrêter les agents connus ou secrets des soviets, de perquisitionner dans leurs officines, de saisir leurs fonds et leurs armes et de couper le sauvagement à la racine. La démocratie a le droit de se défendre contre ceux qui cherchent à la détruire. Elle en a le pouvoir; il lui faut maintenant la volonté.

Les Yeux de Moscou

L'« Oeil de Moscou » pseudonyme de service à l'usage de Zalewski, alias Abramovitch alias Albrecht, contient, sous sa forme imagée, tout un programme. Dans chaque pays, les soviets ont des yeux, des oreilles, des tentacules et des soupçons.

Parfois, l'« Oeil de Moscou » est légalisé: ambassade en titre ou camouflée d'un masque commercial. Mais, membres du parti communiste, les représentants diplomatiques de la Russie sont toujours accrédités en même temps auprès des gouvernements et des prolétariats étrangers. Ils tiennent leurs pouvoirs autant des soviets que de la IIIe Internationale. Berzine premier « ministre » bolchévik à Helsingfors, fait même partie du grand comité exécutif. Litvinof, alias Finkelstein, alias Vallach, haut commissaire de la Baltique, est la cheville ouvrière du Bureau central d'agitation extérieur. Pavlovitch, alias Weltman, chargé de missions diplomatiques en Orient, dirige la section orientale de la IIIe Internationale. Kerjentzef, ex-professeur de stratégie révolutionnaire et chef de la Délégation économique en Suède, relève des services de propagande officielle des affaires étrangères. Et les Italiens n'ignorent pas que Vorovsky, alias Orlovsky, qui vient d'être agréé à Rome, figure avec Albrecht, parmi les fondateurs de l'Internationale communiste.

Tous, ambassadeurs, conseillers, secrétaires, courriers de cabinet, sont doublés de propagandistes et d'espions: bureaucrates et apôtres, diplomates et pétroleurs. Parmi les instructions de la IIIe Internationale, il n'en est pas de plus symptomatique que l'ordre exprès de continuer l'agitation révolutionnaire nonobstant les promesses inscrites dans les traités de paix. A l'école d'apprentissage diplomatique, instituée par Tchitchérine, l'enseignement réserve une place prépondérante aux méthodes d'inoculation du venin.

Sans propagande, sans espionnage, sans une ingénierie permanente sous prétexte d'internationalisme dans la vie nationale d'un pays, les anal. ussadeurs rouges fonctionneraient en dehors de leurs attributions véritables. Durant son séjour à Copenhague, tout en négociant avec les envoyés britannique, Litvinof recevait les délégués des sinn-feiners, dirigeait les spartakistes, mouchardait en Pologne, subventionnait les dockers danois pendant leur grève et les bolchévistes, suédois pendant la campagne

électorale. En Suède, sous les dehors d'une ambassade d'affaires, Vorovsky a entretenu 8 journaux zimmerwaldiens, voiturés des rochblés par tonnes, assurés de la liaison de la métropole avec tous les services occultes: Kuntze, Steinberg, Mestcherkof, Evdokimof. Une activité non moins dévorante a été déployée par Souritz, « ministre » à Copenhague, pour bolchéviser les camps de prisonniers de guerre russes et par Martens aux Etats-Unis, pour exploiter le mécontentement des chômeurs. Les chefs des missions commerciales: autant de commis-voyageurs, mais plus discrets, du communisme. Goukovsky, en Esthonie, subventionna généreusement les grévistes et Krassine ne traverse jamais Stockholm sans glisser un pourboire aux extrémistes.

Des fonctions de cette envergure impliquent une prodigieuse disponibilité de cadres expérimentés: la légation de Vorovsky à Stockholm comptait 80 employés; celle de Martens à New-York 46; le personnel bolchévik à Reval ne chiffre pas moins de 300 membres et celui de la légation à Helsingfors doit s'élever à 200. Sous des étiquettes diplomatiques, l'« okrana » des soviets installe à l'étranger des filiales modèles, desservies par un pullulement d'agents et de provocateurs: les vrais « yeux des soviets ». Sans contre-pollice est-il possible de faire la guerre à la police? Toute organisation soviétiste a donc son service de renseignements et même des succursales militaires secrètes: Roustan-Beck en Amérique, Grigorief à Riga, Eydouck pendant quelque temps à Berlin; chez Litvinof, au Danemark, la direction des services était confiée à Mme Gorobovinkova. Légitaires de l'ancienne gendarmerie, les policiers des soviets s'efforcent au premier chef d'acquiescer des intelligences dans les administrations de l'Etat et les organisations anti-bolchéviques; ils ont pour mission de pénétrer dans tous les milieux, de recruter des sous-agents de toute nuance sociale: financiers, négociants, gens du monde, mais surtout parmi les Russes dont la réputation patriotique est restée intacte.

SUISSE

Un procès d'accaparement

Un procès d'accaparement vient de commencer devant le tribunal du district de Bienne. A l'origine, 32 accusés étaient compromis dans cette affaire, mais plusieurs sont morts et ont disparu, de sorte qu'il n'en reste plus que 19 comparissant devant le tribunal ou habitant Bienne ou les environs, en outre, des commerçants de Delémont, Zurich et Genève en relations avec les Biennois susmentionnés.

L'accusation retient en particulier le délit « d'usuriers de marchandises » et relève les nombreuses contraventions aux décisions du Conseil fédéral concernant le rendement des denrées alimentaires et autres articles indispensables à la vie.

Il s'agit d'accaparements de grandes quantités de chandelles et de savon, cacao, huiles et borax, etc. Les accusés s'étaient formés en groupes et travaillaient en commun pour l'achat. Ils les revendaient en exigeant des prix qui dépassaient de beaucoup les bénéfices habituels du commerce.

Accident d'aviation

Les aviateurs Emile Johner, chef pilote de l'Ecole d'Aviation « Aéro », à Lausanne, et Armand Gay, de Begnins, le jeune aviateur, qui récemment a obtenu son brevet de pilote, avaient organisé, d'entente avec le directeur de l'Ecole Aéro et avec ses appareils, pour dimanche, une « Journée d'aviation » à Begnins.

Dimanche, le temps très beau le matin, se gâta vers midi. Des courants de directions diverses et des coups de vent en sens contraire se produisirent; le vent d'ouest luttait avec la bise noire. Malgré ces circonstances atmosphériques peu favorables, les deux aviateurs quittèrent, dans la matinée, la Blâcherette et atterrirent heureusement à Begnins, sur le terrain, d'ailleurs très favorable, qu'ils avaient choisi, et qu'entourait un nombreux public accouru à Begnins. Emile Johner, pilotant un biplace, volait avec des passagers; Armand Gay pilotait un monoplace entièrement monté à la Blâcherette par l'Ecole Aéro.

A un moment donné, au moment où il allait décoller, un des appareils eut son aile droite soulevée par un coup de vent subit; l'aile gauche en s'abaissant d'autant, vint butter contre l'un des piquets soutenant la corde contenant le public. L'appareil vire-volta, fit un tête-à-queue et retourna à son point de départ. Un spectateur, M. David Mercier, jardinier à Begnins, âgé de 70 ans, fut touché par l'aile, puis au cours de la pirouette de l'appareil, par la béquille de celui-ci. Il a eu un bras cassé, une partie du cuir chevelu arraché; le choc reçu dans la poitrine a brisé plusieurs côtes et l'on craint une perforation de la plèvre et du poumon par les côtes brisées. Après avoir reçu sur place les premiers soins, il a été aussitôt transporté à l'infirmerie de Nyon. Son état est très grave.

Suicidé en prison

Un comptable, poursuivi pour un détournement de 500,000 couronnes danoises commis à Copenhague et qui avait été incarcéré à la prison centrale de Lucerne, s'est suicidé durant la nuit dans sa cellule.

Personnel des C. F. F.

Respublica apprend que les C.F.F. prévoient pour le 15 avril le licenciement de trois ingénieurs, d'un surveillant de travaux, cinquante-cinq manœuvres et aides-ouvriers et de trois maçons.

Le coup du chèque

Très distingué, portant beau, un client entra l'autre jour dans la bijouterie de MM. Pocheion

frères, place de la Fusterie 2, à Genève, et demandait à voir quelques bagues. Le vendeur s'empressa de faire défiler sous ses yeux un choix varié d'écrites contenant des bijoux magnifiques. Finalement, le client arrêta son choix sur une bague valant quinze mille francs. Mais il n'avait pas cette somme sur lui, aussi offrit-il de payer par un chèque tiré sur une banque de la place.

Comment refuser cette proposition quand les affaires sont rares et que l'acheteur déclare porter un des plus grands noms de l'aristocratie anglaise?

Confiante, la Maison Pocheion livra le bijou en échange d'un chèque mais, lorsque ce dernier fut présenté à l'encaissement, on apprit que la Banque ne possédait qu'une provision ridicule.

Les agents de la Sûreté se sont immédiatement mis en campagne à la recherche de l'audacieux voleur.

Le monopole du blé

On écrit à la « Gazette de Lausanne »:

La grande commission consultative qui doit s'occuper du ravitaillement du pays en pain, plus exactement du monopole du blé, se réunira le 9 mai à Berne. Elle se trouvera en présence d'un projet d'article constitutionnel, l'art. 34 quater qui confère à la Confédération le droit exclusif d'importer les céréales panifiables.

Suivant la « Gazette de Zurich », l'Office fédéral de l'alimentation a élaboré en même temps un projet de loi d'application en 22 articles, aux termes duquel la Confédération aurait non seulement le monopole de l'importation des céréales panifiables, mais aussi le droit de soumettre à des conditions édictées par elle, l'importation des autres céréales. L'Etat aurait en outre la faculté de limiter ou d'interdire l'exportation des céréales monopolisées et de leurs produits: pains, pâtes, etc.

La Confédération serait tenue d'acheter les céréales indigènes, pour autant qu'elles soient de la qualité requise et offertes en quantités d'au moins 5000 kilos. Les prix seraient fixés par le Conseil fédéral, qui constituerait dans le pays des approvisionnements pour au moins trois mois.

Dans la règle, le blé serait fourni à tous les acheteurs, mais le Conseil fédéral est autorisé à le contingerter.

Huit des articles du projet de loi concernent l'organisation et l'administration de ce nouveau monopole. On prévoit entre autres une « Administration centrale des céréales », qui formerait une branche administrative de la Confédération et serait organisée suivant des « principes commerciaux ». Elle ne poursuivrait aucun but fiscal. Un fond de réserve et de compensation serait constitué sur les bénéfices. On prévoit en outre la constitution d'une « Chambre des blés » comme organe consultatif de l'administration des céréales; ce serait une commission technique de cinq à neuf membres qui aurait notamment à préavis les questions de principe.

La session fédérale

Mardi après-midi s'est réunie au palais fédéral la conférence des présidents de groupes des Chambres fédérales. Elle a fixé comme suit l'ordre du jour de la session qui s'ouvrira le 4 avril et durera quinze jours.

Première semaine: Réduction du prix du charbon. Mesures assurant la neutralité. Union maritime. Réajustement des droits de douane sur les tabacs. Revision de la loi sur la Banque nationale.

Deuxième semaine: Impôt sur les coupons. Affaire des zones. Eligibilité des fonctionnaires fédéraux. Motions et interpellations.

A l'ordre du jour de la séance d'ouverture du 4 avril figure la conférence internationale du travail de Washington et l'établissement d'une cour permanente de justice internationale.

La suppression des zones

La décision du gouvernement français supprimant les zones de Savoie suscite dans la presse suisse un tollé général.

Le « Journal de Genève » écrit:

« En annonçant son intention de procéder unilatéralement et sans tenir compte de l'opposition nettement formulée de la Suisse, la France agit contrairement à l'article 435 et la Suisse a le droit de protester auprès des puissances signataires du traité de Versailles.

Avant d'en venir à cette extrémité, qui serait regrettable, mais qui sera peut-être nécessaire, il reste encore un espoir. C'est que le chef du gouvernement français, M. Briand, qui possède un sens politique très éclairé et dont l'autorité a beaucoup grandi depuis les conférences de Paris et de Londres, sente la faute que les bureaux de l'administration voudraient lui faire commettre et comprenne quelle atteinte cette violation du traité de Versailles, frappant un petit pays ami, porterait au prestige de la France non seulement en Suisse, mais partout à l'étranger, où cette décision aurait un grand retentissement.

Le Conseil fédéral fera entendre son énergique protestation aussitôt après le retour de M. Motta, qui est en ce moment en Italie et qui revient la semaine prochaine. Nous osons encore espérer que le gouvernement de M. Briand et le Parlement français entendront la voix sérieuse de la Suisse s'appuyant sur les principes inviolables de la justice et du respect des traités. Il serait indigne de la France d'abuser de sa victoire pour violenter un petit pays. »

Le « Luzerner Tagblatt » écrit:

« La théorie des chiffons de papier, considérée jusqu'ici à Paris comme une spécialité de la diplomatie allemande vient d'enregistrer une nouvelle victoire. Le peuple attend aujourd'hui du Conseil fédéral une attitude ferme et inébranlable. »

De la « Liberté » de Fribourg:

« Le Conseil fédéral a donné des preuves tangibles de sa bonne volonté. Il a offert de maintenir la structure douanière actuelle et de garantir la réciprocité des échanges. C'était un sacrifice considérable qui était demandé à l'agriculture et à la viticulture suisses et auquel nos producteurs avaient patriotiquement consenti. »

Le gouvernement français a repoussé ce geste de l'amitié. En l'occurrence, il se montre beaucoup moins respectueux des droits populaires que l'empire de Napoléon III, dont il est de bon ton de médire. En 1860, les habitants des zones furent consultés et purent se prononcer librement sur le statut concédé à leur pays. En 1921, la troisième république, au mépris des principes démocratiques qu'elle invoque si souvent pour les besoins de la cause, refuse à ces mêmes habitants la faculté d'émettre un vote sur le régime auquel ils donnent la préférence.

L'existence de la zone est donc fortement compromise et il y a gros à parier qu'une rupture sera la conséquence des agissements de la France. Tout humble et petite qu'elle est la Suisse ne saurait prendre des affronts pour des compliments.

Le sort de Genève n'est guère enviable. Le sacrifice auquel notre canton consent prouve mieux que des discours la ferveur et le bon aloi de son patriotisme. Le geste inamical de la France aura pour effet, selon le mot de Pictet de Richemond, « de coller de plus en plus Genève à la Suisse. »

En France, le « Journal des Débats » publie un long article dans lequel il blâme nettement le procédé du gouvernement français. Il estime que les deux parties doivent se faire des concessions et qu'en tout état de cause le gouvernement français devrait accepter l'arbitrage. Il écrit notamment:

« Il importe que le projet de loi déposé le 24 mars reste dans les tiroirs des présidents des deux Chambres. Le gouvernement français ne saurait, sans provoquer à Berne et à Genève une irritation légitime, établir unilatéralement dans la Haute-Savoie un régime qu'il a promis « de régler d'un commun accord, dans les conditions jugées opportunes par les deux pays ». Même à titre de moyen de pression, le dépôt d'un projet de loi est contre-indiqué. Il produira en Suisse l'effet contraire à celui qu'on espère à Paris. M. Briand, dont les bonnes dispositions personnelles sont certaines, a probablement signé sans bien en peser les termes, les papiers qu'on lui a présentés. A la réflexion, il remettra sans doute les choses au point. »

CANTON DU VALAIS

La succession de M. Kuntzen

Le dernier entrefilet que nous avons publié concernant le siège laissé vacant au Conseil national par la retraite de M. Kuntzen a eu pour effet immédiat de mettre en branle nos confrères, en attendant que les comités politiques chargés de désigner le candidat veuillent bien s'en occuper.

Un journal semble nous faire un reproche d'avoir prononcé des noms. Selon lui, la presse devrait donc être muette comme une carpe et l'opinion publique n'aurait pas le droit de faire entendre sa voix tant qu'elle n'est pas en présence d'un fait accompli dans les coulisses. C'est bien là le vrai système de l'éteignoir système dont nous ne voulons pas; car même si une loi bizarre confie à quelques personnalités omnipotentes la prérogative de choisir en famille les représentants du peuple au sein des Conseils de la nation, le citoyen doit pouvoir placer son mot et publier ce qu'il pense.

On se demande à quel district doit revenir le siège vacant aux Chambres fédérales. Un correspondant du « Nouvelliste » écrit à ce propos:

« Le district de Sion vient d'avoir son représentant pendant une trentaine d'années; le district de Sierre a eu M. de Preux, puis précédemment M. de Chastonay; le district de Conthey est brillamment représenté à Berne et ne saurait jamais l'être mieux, par M. Evéquoz. »

Reste le district d'Hérens.

Incontestablement, c'est son tour si l'on veut respecter scrupuleusement la rotation démocratique et si Hérens a l'intention de revendiquer le siège. »

C'est parfaitement juste et conforme à nos traditions si profondément régionalistes.

Décret des finances

Le Département des Finances organise dans le canton avec l'aide de MM. les Préfets de Districts, des conférences destinées à renseigner les électeurs sur le Décret des Finances qui sera soumis au vote populaire le 17 avril prochain.

Dimanche 3 avril, il donnera les conférences suivantes: à Troistorrens, à la Maison de commune, à la sortie des offices paroissiaux; à Monthey, à la grande salle de l'Hôtel des Postes, à 15 h. 30.

à Martigny-Ville, à l'Hôtel-de-Ville, à 20 h. Tous les électeurs y sont instamment invités.

FAITS DIVERS

L'électrification

Les travaux préliminaires en vue de l'électrification de la ligne Sion-Lausanne avancent assez rapidement sur les tronçons Saint-Maurice-St-Triphon et Villeneuve-Lausanne.

Dans les crevasses de glaciers

Le nommé Fritz von Allme, de Murren, 21 ans, est tombé dans une crevasse, immédiatement au-dessous de l'Oberaarjoch. Deux guides et neuf de ses camarades avaient traversé la crevasse sur un pont de neige de plus de deux mètres. Quelques minutes après le premier guide descendait déjà dans l'abîme.

Les membres du Ski-Club de Murren et des gens de Grindenwald et de Berne, accourus de la montagne du Oberaar, unirent leurs efforts et après une heure de travail, réussirent à remonter le malheureux.

Huit guides, cinq porteurs et de nombreux touristes étaient rassemblés sur les lieux de la catastrophe. Un médecin présent essaya vainement durant deux heures, de ramener von Allmen à la vie. L'accident s'est produit à un endroit connu pour être absolument sûr. Tous les guides avaient répondu de la course sans qu'il fût nécessaire de cordes.

Le soir du Vendredi-Saint, avant 7 heures, le nommé Oscar Stocker, de Berne, pas attaché, est tombé dans la grande crevasse bien connue des alpinistes, en aval de la Loetschlenlücke et s'est tué. Le glacier était en bon état et la crevasse parfaitement visible. Le guide Bachmann, de Thoune, qui se trouvait plus en avant avec un autre groupe d'excursionnistes, s'est rendu immédiatement, avec quatre hommes, sur le lieu de l'accident. Une lanterne descendue à 32 mètres de profondeur ne rencontra pas le fond de l'abîme et aucun appel ne fut entendu. Après avoir soigneusement repéré l'endroit, Bachmann et ses compagnons ramenèrent dans la vallée les trois camarades de Stocker, complètement démoralisés. A Kippel, une colonne de secours fut organisée. L'accident est dû à l'imprudence et à l'inexpérience de Stocker et de ses camarades qui voulaient gravir le Lungletscher, connu comme dangereux, sans même s'attacher.

Nouveaux tarifs postaux

La direction générale des postes communique:

De nouvelles taxes entrent en vigueur le 1er avril, pour les messageries (colis postaux et articles de messagerie), pour l'étranger.

Un colis postal jusqu'au poids de 1 kilo, par exemple, coûtera: pour l'Allemagne ou la France, 90 centimes; pour la Grande-Bretagne 1 fr. 85; pour l'Italie 2 fr. 10; pour l'Autriche 1 fr. 15.

Les colis postaux de plus de 1 kilo jusqu'à 5 kilos coûteront: pour l'Allemagne, la France ou l'Autriche 1 fr. 45; pour la Grande-Bretagne jusqu'à 3 kilos, 2 fr. 70, de 3 à 5 kilos, 3 fr. 35; pour l'Italie, de 1 à 5 kilos, 2 fr. 40.

Pour l'Allemagne et la France, on peut aussi expédier des colis postaux jusqu'au poids de 10 kilos. La taxe au poids pour chaque colis de 5 jusqu'à 10 kilos est de 2 francs 65.

Pour les colis postaux avec valeur déclarée, à destination de tous les pays sus-désignés, la taxe valeur est fixée uniformément à 30 centimes par 300 francs de valeur déclarée.

Les taxes au poids pour les paquets à destination de tous les autres pays sont augmentées de 30%.

L'administration des postes imprimera vers la fin d'avril, un nouveau tarif de messagerie, que l'on pourra se procurer à tous les guichets postaux.

A cette occasion, nous faisons remarquer à nouveau que les taxes des lettres avec l'étranger comportent, depuis le 1er février: 1. pour les lettres jusqu'à 20 grammes, 40 centimes, par 20 grammes en sus 20 centimes en plus; 2. pour les cartes postales (simples), 25 centimes, avec réponse payée 50 centimes; 3. pour les imprimés, les échantillons de marchandises et les papiers d'affaires, 10 centimes par 50 grammes, avec un droit minimum de 20 centimes pour les échantillons de marchandises et de 40 centimes pour les papiers d'affaires; droit de recommandation, 40 centimes.

La graisse

Le « Journal des bouchers suisses » commente: Pour les graisses fondues, le marché est si peu animé que cela confine à la crise. C'est ainsi qu'à Paris, par exemple, le prix de la graisse brute, cotée 370 francs les 100 kg. en octobre 1920, est tombé ces jours derniers à 100 fr. (français). Il en résulte que les suifs sont également cotés à des taux qui ramènent nos produits indigènes au-dessous des prix d'avant-guerre.

Pèlerinage à Lourdes

Notre pèlerinage aura lieu du 1er au 8 juin. Nous partirons au matin du 1er juin. A l'aller, nous visiterons à Lyon, Notre-Dame de Fourvières et nous arriverons à Lourdes le soir du 2 juin.

Les pèlerins doivent s'inscrire dans les bureaux d'inscription qui leur sont désignés. Le prix du billet et du passeport se paie en s'inscrivant. Le prix du passeport est de 5 francs. La clôture des inscriptions est fixée au soir du 20 avril. Passé ce délai, aucune demande ne sera prise en considération. Si une personne se trouvait au dernier moment dans l'impossibilité de prendre part au pèlerinage, le prix du billet seul serait remboursé, mais non du passeport. Les pèlerins qui désirent remplir les fonctions de chantre, de brancardier, commissaire, servant de messe ou infirmier doivent le déclarer lors de leur inscription. Les malades qui désirent être hospitalisés en feront la demande dès leur inscription. Ils devront sous peine de refus d'hospitalisation, fournir un certificat de leur médecin traitant.

L'hospitalisation en cours de route coûte 20 francs; celle à Lourdes 50 fr. français.

Les prix des pensions varient entre 14 et 18 fr. argent français.

Les pèlerins du Valais voudront bien adresser à M. le chanoine de Stockalper, Rd Doyen à St-Maurice, par l'entremise obligée de leurs révérends curés, leurs noms, prénoms, lieu d'

rigine, de domicile, jour et année de leur naissance, photographie (petit format et pas collée sur carton) le tout pour le 25 avril au plus tard.

Le manuel du pèlerinage et une circulaire guidant le pèlerin lui seront remis lors de son inscription.

Quelques jours avant le départ, les pèlerins recevront l'insigne, les billets, la carte de participation et l'horaire du pèlerinage. Le Comité.

Chronique séduisante

Conférence

Nous rappelons la conférence « La femme et le droit civil » qui est donnée ce soir mercredi, par M. Défayes, juge cantonal, dans la grande salle du Café Industriel.

Balayage des trottoirs

Il est rappelé au public que du 1er avril au 30 septembre, la levée des caisses à balayures se fera dès les 7 heures du matin et que d'autre part le balayage des trottoirs devra être terminé pour cette heure-là.

Concert de l'Orchestre

Dimanche prochain 3 mai, l'Orchestre de Sion donnera au Casino, en soirée, un concert dont nous indiquerons le programme dans notre prochain numéro. Les amateurs de bonne musique de notre cité se réjouiront d'avoir l'occasion d'assister à l'une de ces charmantes soirées musicales que l'Orchestre sait si bien organiser.

Echos

Arrestation d'une terrible bande internationale

GENEVE, 1er avril. — La sûreté de Genève en collaboration avec la brigade mobile de la Sûreté de Paris a arrêté en bloc une redoutable bande internationale responsable des catastrophes de chemin de fer depuis plus de 20 ans sur le P. L. M.

Ces catastrophes étaient causées par l'insuffisance des signaux. Bien que les chefs de gare eussent affirmés avoir donné tous les signaux réglementaires, les mécaniciens déclaraient non moins énergiquement n'avoir rien entendu.

Les enquêtes les plus serrées n'aboutirent à aucun résultat.

Il y a quinze jours, le brigadier Levraut découvrait un dépôt clandestin de petits pois dans la banlieue genevoise.

Une filature adroitement organisée permit de mettre la main sur les voleurs. Habilement cuisinés (pas les petits pois), les mandrins avouèrent que ces petits pois avaient été volés dans les sifflets des chefs de gare du P. L. M. On comprend maintenant pourquoi les signaux donnés par sifflets n'étaient pas entendus par les mécaniciens.

On croit que l'arrestation de cette bande de voleurs de petits pois de sifflets sera suivie de celle tout aussi importante des voleurs des sifflets des petits pois des chefs de gare de l'Ouest.

Petit jeu de société pour le 1er avril

Prenez une personne d'intelligence moyenne. Placez cette personne sur une chaise. Bandez-lui les yeux et posez la question: que peut faire un milliard de marks-papier changés en livres sterling et convertis en francs-or.

Généralement la personne donne la langue au chat et paye la tournée.

Le voyage présidentiel

M. Millerand est rentré à Paris enchanté de son voyage à Lyon et en Savoie.

— Je n'ai jamais vu accueil semblable fait à Lyon à aucun président de la République, lui a dit M. Herriot, maire de la ville, en prenant congé de lui.

Partout où il est passé, le président a en effet été acclamé. A Avignon comme à Lyon, les femmes se sont fait remarquer par leur enthousiasme.

— Vous avez les femmes pour vous, lui a encore dit M. Herriot.

Le programme des trois journées était terriblement chargé. M. Millerand n'en éprouva nulle fatigue, mais la plupart des officiels qui l'accompagnaient ne purent en dire autant. Dès le premier soir, ils étaient, si l'on peut dire, sur les boulets.

En Savoie, en effet, on leur a fait faire de l'alpinisme: Pour voir de plus près les travaux du Rhône, ils durent grimper et dégringoler des sentiers de chèvres, sous un soleil brûlant.

Un assez corpulent sénateur dut même, dans les passages difficiles, être poussé par des militaires et des journalistes.

— Le président est merveilleux, répétait-il, d'une voix angoissée. Il boit l'obstacle; moi, j'ai soif!

Événement mémorable! Ce fut à Génissiat (Haute-Savoie) que M. Millerand donna son premier baiser présidentiel.

M. Millerand n'avait, en effet, jamais embrassé, pas même la reine de Mi-Carême. Cette faveur était réservée à une fillette de huit ans, qui, en guise de compliment, vint lui débiter un discours de conseiller municipal, où était proclamée la fidélité des populations savoyardes aux institutions républicaines.

Une telle précocité fit sourire le Président et lui sembla digne d'une récompense exceptionnelle. Il embrassa l'enfant sur les deux joues. Désormais le sort en était jeté: M. Millerand embrassa... embrassa. Rien n'est plus conforme aux traditions présidentielles.

ETRANGER

L'ex-empereur Charles à Budapest?

C'est après-demain le 1er avril et nous nous demandons si les dépêches annonçant l'arrivée inopinée de l'ex-empereur Charles à Budapest pour se faire couronner roi sont un poison d'avril parti prématurément.

Voici ce qu'on annonce:

Le Bureau de correspondance hongrois mande de Budapest à l'A. T. S.:

L'ex-empereur Charles est arrivé inopinément à Budapest et a fait une visite au régent Nicolas Horthy.

Après une courte conversation, le roi se rendit au désir du régent, des chefs politiques séjournant à Budapest, ainsi que des membres du gouvernement et qui, tous, engagèrent Charles à quitter la capitale.

Le gouvernement hongrois a pris les mesures nécessaires afin de rendre possible le retour de l'ex-roi Charles dans un pays neutre.

Dans la capitale et le pays tout entier règne le calme le plus complet. Le peuple n'a, pour ainsi dire, pas eu connaissance du voyage du roi Charles.

— La Correspondance politique reçoit les renseignements suivants au sujet de l'arrivée à Budapest de l'ex-roi Charles:

L'ex-roi Charles, caché sous un déguisement, est arrivé samedi soir à Steinamanger et est descendu chez l'évêque de l'endroit.

Le président des ministres, comte Teleky, le fit immédiatement mener à Steinamanger et de même que le colonel Lehar, engagea vivement le souverain à ne pas donner suite à ses intentions.

Charles partit dimanche matin en automobile pour Budapest. Le comte Teleky avait pris place dans une deuxième voiture qui arriva envi-

ron deux heures après à Budapest. Le régent Horthy n'était nullement préparé à cette visite et, après une longue discussion, recommanda à l'ex-roi de reprendre le chemin de la Suisse.

Vers le soir, Charles, accompagné du président des ministres Teleky, quitta Budapest, mais en cours de route décida de demeurer dans le pays; il doit se trouver actuellement à Steinamanger (frontière austro-hongroise).

Durant les conversations tenues à Budapest, il fut question d'un assentiment du gouvernement français au retour de l'ex-souverain. Le représentant de la France à Budapest a fait savoir que les Alliés s'opposaient au retour de Charles de Habsbourg sur le trône et là-dessus le comte Andrássy et le comte Bethlen sont partis pour Steinamanger afin d'exposer la situation au visiteur inopiné.

On croit qu'à Budapest peu de gens seulement avaient été mis au courant des intentions de Charles. On apprend en outre que quelques arrestations ont été opérées.

La Correspondance politique apprend de source bien informée que le gouvernement de république d'Autriche a pris toutes les mesures pour éviter une répercussion de ces faits en Autriche même.

En même temps, une enquête est ordonnée aux fins d'établir si, dans son voyage à Budapest, l'ex-roi Charles a emprunté le territoire autrichien, pour, si tel est le cas, établir nettement les responsables.

Les troubles en Allemagne

Les communistes continuent à susciter des troubles en Allemagne où ils se livrent un peu partout à des actes de violence.

La nuit du dimanche de Pâques, sur le pont de chemin de fer traversant la Mulde, appartenant à la ligne Berlin-Halle, Berlin-Leipzig, un attentat à la dynamite a été commis. La voie a été endommagée. Après un travail de plusieurs heures, le trafic a pu être repris.

« Des bombes ont été lancées dans les imprimeries de « Saale Zeitung » et de l'organe socialiste majoritaire la « Volkstimme » à Halle. L'état de siège le plus rigoureux a été proclamé dans la ville.

— A Wanderhausen, les communistes ont tenté de faire sauter les banques. L'intérieur de l'office principal des postes a été détruit par une explosion. Samedi après-midi est arrivé dans cette ville un train transportant des troupes de la Reichswehr wurtembergeoise. Ces troupes occupèrent la gare et nettoyaient la ville.

Les communistes ont fait sauter les ponts de chemin de fer près de Oberrobeligen et Wanderhausen.

— On a fait sauter, lundi matin, la gare d'Amendorf, ainsi que les dépendances. Les employés préalablement avisés, ont pu quitter les lieux à temps, en abandonnant tout derrière eux.

Aux dernières nouvelles, on apprend que la sûreté a réussi à arrêter à Hohlleben, sans difficulté, l'auteur de cet attentat. C'est un nommé Paul Jakob, recherché pour d'autres graves forfaits, notamment aussi comme auteur de la destruction de la gare de Grœber.

A Essenburgol, des rencontres ont eu lieu entre la police et des groupes de spartakistes au cours desquelles il y a eu des morts et des blessés des deux côtés. La police compte 2 morts et 2 ou 3 blessés, et les spartakistes 8 à 10 morts et une vingtaine de blessés.

Un important succès pour la police fut la prise de Mettmann, près de Reimscheid, durant la journée de lundi. La police n'a eu aucune perte à déplorer, tandis que les spartakistes comptèrent un mort et virent une dizaine des leurs faits prisonniers. La police a fait, en outre, un grand butin en armes; cependant les insurgés paraissent être parvenus à mettre leurs mitrailuses en lieu sûr.

— Selon le correspondant de l'Agence télégraphique suisse, le cabinet du Reich a décidé lundi les mesures qui devront être prises sans ménagement contre les fauteurs de désordre.

Livraison de gibier

La guerre n'a pas détruit seulement des vies d'hommes; elle a dépeuplé guérets et forêts et, par là, privé les pays dévastés de ressources alimentaires. C'est pourquoi la Belgique et la

France réclament à l'Allemagne la livraison de gibier vivant destiné à repeupler les campagnes et les bois: 120 cerfs, 63,000 chevreuils, 660,000 lièvres, 195,000 faisans, 75,000 œufs de faisans et 6 millions de perdrix. On discute actuellement à Paris au sujet de la mise à exécution de cette restitution.

Un emprunt du St-Siège

Le « Petit Parisien » signale le bruit qui court depuis quelque temps dans les milieux romains que le Saint-Siège, pour rétablir l'équilibre des finances apostoliques fortement ébranlées par la guerre, soit à cause de la réduction notable du rendement du denier de St-Pierre, soit par la nécessité de soulager un plus grand nombre de misérables, avait l'intention de faire un emprunt international.

« L'Unita Católica » considère la constitution d'un organisme financier à l'instar d'un Etat libre comme indispensable pour arriver à l'indépendance d'action spirituelle du St-Siège. « L'Unita » préconise la souscription par les catholiques du monde entier de titres, qui seraient cotés en bourse comme les autres titres d'Etat.

Victime des Rayons X

Après Infrat, Vaillant, Contemoulin, voici le docteur Leray qui meurt, tué par les rayons X.

Pendant vingt-deux ans, il dirigea son laboratoire, à Saint-Antoine, à Paris, ne le quittant que pour radiographier, pendant la guerre, à l'hôpital complémentaire de Saint-Brieuc des milliers de blessés — plus de trente mille. Il courait à la mort pour sauver les défenseurs du pays.

Ses mains étaient littéralement mangées, comme celles d'Infrat. Il souffrait le martyre, mais jamais on ne l'entendit se plaindre.

— Je cherche, répétait-il, le remède à la radiodermite. Quel bonheur, si je pouvais guérir ceux qui souffrent de ce terrible mal.

Modeste, il apprit avec une joie d'enfant, il y a quelques semaines, qu'il était décoré de la Légion d'honneur, au titre militaire, pour ses services aux blessés.

Exténué, mutilé, il dut s'aliter. Il ne s'est pas relevé. Il a succombé après d'horribles souffrances.

DERNIERE HEURE

Naufrage d'un vapeur

HENDA HENDAYE, 29. — Le vapeur de pêche « Bi-Anayaka » a fait explosion dans le port de Hendaye.

L'accident a été provoqué, au cours d'essais, après réparations, par l'introduction d'eau froide dans la chaudière.

La violence de l'explosion a été telle que les débris du bateau ont été projetés à une grande distance.

Le patron et son beau-frère ont été tués sur le coup, leurs membres ont été retrouvés épars sur le quai. Le fils du patron, un bébé de cinq ans, a disparu; on n'a pu, malgré d'actives recherches, découvrir ses restes.

Les hommes de l'équipage, au nombre de dix, qui avaient été jetés par-dessus bord, ont été recueillis tous grièvement blessés. Un d'eux a succombé pendant son transport à l'hôpital.

Entre fascistes et socialistes

MILAN, 29. — Une nouvelle série de conflits a eu lieu dans plusieurs villes. A Alexandrie une colonne de fascistes a été assaillie par des communistes armés de bombes. Au cours d'un autre conflit, le soir, il y a eu un tué. Tous les édifices publics sont fermés. Des patrouilles de police circulent dans la ville.

A Porto Maggiore une automobile conduisant des fascistes fut entourée par des socialistes. Une discussion s'engagea. Soudain un coup de revolver fut tiré du côté socialiste. Un lieutenant fasciste fut tué. A Vérèse, dans la vallée d'Aoste, un comité fasciste a été assailli par les so-

cialistes. Un fasciste a été tué d'un coup de revolver. D'autres incidents se sont produits dans la région de Florence, au cours desquels il y a eu plusieurs blessés.

ALEXANDRIE, 29. — Au cours de la journée quelques conflits se sont produits entre les fascistes et les socialistes. Il y a eu deux morts et quelques blessés. On signale de nombreuses arrestations. L'ordre a été rétabli par la police.

ROME, 29. — Les journaux signalent qu'à Gênes un anarchiste a été arrêté au moment où il pénétrait dans la salle de l'Olympia. Il était porteur d'une bombe. Deux anarchistes ivres exaltant l'anarchie provoquèrent une manifestation au cours de laquelle un extrémiste fut tué.

Les obligations à lots

En raison des tirages imminents qui auront lieu fin mars et fin avril avec de gros lots de frs. 20,000.—, et 10,000.—, etc., les Obligations à lots de la Maison populaire de Lucerne et de la Fédération des Chefs d'Equipe des C. F. F. attirent de nouveau l'attention du public. L'acquisition des dites obligations est tout particulièrement recommandable, non seulement à cause du prix modeste et de la jouissance illimitée à tous les tirages dès le premier versement, mais encore en raison des très grandes chances et des nombreux tirages dont sont favorisés ces groupes de titres à lots.

Le grand secret

de l'excellente qualité nutritive du Cacao Tobler — en paquets plombés — réside dans l'heureux mélange d'albumine végétale et animale, de graisses végétales et animales ainsi que d'autres substances hautement nourrissantes.

Tir du Grütli

La Société de tir du Grütli, à Sion, a fixé son tir obligatoire les 3, 10, et 17 avril à la place de Châtroz.

Ouverture du tir à 8 h. du matin. Inutile de se présenter sans livret de tir et livret de service. Le Comité.

A vendre

6 porcelets

de quatre semaines. S'adresser à Amélie Bruttin, Bramois.

A vendre

une truie

bien portante, ainsi que 5 petits de 2 mois. S'adresser à Bitz Louis, St-Léonard.

Chauffeur-mécanicien

cherche place. Certificats à disposition.

Faire offres sous chiffre 1145 Publicitas, S. A., Sion.

CHANGE A VUE

Communiqué par la Banque Cantonale du Valais (30 mars 1921)

	demande	offre
Paris	39,50	41.—
Berlin	9.—	9,50
Milan	23,40	24,10
Londres	21,60	23.—
New-York	5,70	5,90
Vienne	1,50	1,70
Bruxelles	41,50	42,80

La mystérieuse Dolly

Il n'hésita point. Il sortit son revolver, tira. L'inconnu n'eut que le temps de se baisser. La balle effleura son front et alla se perdre dans un panneau de la muraille. Mais le bruit de la détonation avait donné l'alarme.

De tous côtés, des domestiques accouraient. M. Brewster apparut, son browning à la main.

Il vit son coffre-fort fracturé, la fenêtre ouverte et la figure étrange de l'inconnu masqué. Ne comprenant rien à ce qui se passait, il demanda:

— Qu'y a-t-il?

Seul un coup d'audace pouvait sauver Bentley. Il ne perdit pas son sang-froid et, se hâtant de devancer les explications que son ennemi n'allait pas manquer de donner:

— Je venais de quitter Dolly et me préparais à quitter la villa quand j'entendis du bruit dans le salon. Je m'y précipitai et je surpris cet individu en flagrant délit. C'est alors que je tirai un coup de revolver en l'air pour appeler à l'aide.

Tout était contre l'étranger. Il était évident que ce ne pouvait être que lui le voleur.

— Téléphonnez à la police qu'elle vienne le prendre, fit M. Brewster.

Déjà Bentley avait pris l'appareil quand un policeman entra dans le salon.

A la grande stupéfaction du bandit, il posa un sac sur une table et dit:

— Voici les objets dérobés; quant à cet individu, j'en fais mon affaire.

Et il s'approcha de l'homme au foulard. D'un geste, il lui avait passé les menottes.

— Vous pouvez aller dormir maintenant, monsieur. J'ai une auto, j'emmène ce gaillard-là. Allons, l'homme, marchez.

Bridgely était si interloqué de tout ce qu'il voyait qu'il ne trouvait pas un mot à dire.

— Montez, ordonna le policier à l'inconnu, quand ils furent devant l'auto.

Mais la voiture n'avait pas fait un km., qu'elle s'arrêtait. D'un tour de main, le policeman avait retiré sa barbe et ce fut Patrick qui apparut aux yeux de son compagnon stupéfait.

— Eh bien! que dites-vous de celle-là?

— Ma foi, répondit l'autre, je m'y suis laissé prendre. Je me croyais réellement entre les mains du complice de Bridgely, et je voulais voir ce qu'il comptait faire de moi.

Mais hochant la tête, l'inconnu reprit:

— Avec tout ça, nous avons manqué notre coup. Tout est à recommencer.

— Nous recommencerions jusqu'à ce que nous réussissions.

Il s'interrompit un instant, sembla réfléchir, puis:

— Puisque nous sommes seuls ici, ne voudriez-vous pas me dire enfin qui vous êtes?

— Chut! c'est la seule chose qu'il me soit impossible de dire. Mais vous le saurez un jour.

— Quand? soupira Patrick.

— Le jour où vous épouserez la jeune fille à la double-croix.

Et avant que son compagnon eut pu le retenir, il avait lestement sauté de l'auto et disparu dans la nuit.

III. — Une partie de billard.

Si M. Brewster avait été bouleversé par ce

qui s'était passé chez lui, il fut bien plus surpris encore quand Patrick lui fit le récit de tout ce qu'il ignorait.

— Voyons, Patrick, qu'est-ce que vous me racontez encore? Vous dites que c'est Bridgely qui était en train de me dévaliser?

— Rappelez-vous! il n'y a que lui qui connaissait la combinaison. Vous l'avez vous-même mise adroitement entre ses mains. Il est tombé dans le piège que nous lui avons tendu.

— Mais puisque c'est lui qui a donné l'alarme.

— Il l'affirme, tout au moins.

— Cependant, ce cambrioleur existe. Nous l'avons arrêté... prétendez-vous aussi que Bentley était son complice.

— Pour cela non, dit Patrick en riant. D'ailleurs, nous saurons bientôt la vérité. Il est entré dans les mains de la police. Il faudra bien qu'il avoue.

— Je regrette, cher monsieur Brewster de vous enlever une nouvelle illusion... mais c'est impossible, car cet homme est en liberté!

— Qui l'a mis?

— Le policeman qui l'emmenait.

Le businessman regarda avec stupéur son hôte des pieds à la tête.

— Le policeman! s'exclama-t-il. Allez-vous dire aussi qu'il faisait partie de la bande?... Ecoutez, Patrick, continua-t-il gravement, je vous aime bien... vous êtes un honnête et loyal garçon... mais, vraiment, votre imagination vous entraîne quelquefois trop loin!

Le jeune homme l'arrêta.

— Je n'affirme rien que je ne sache, cher monsieur!... Et la preuve, c'est que le policeman, c'était moi!

C'était plus que M. Brewster n'en pouvait entendre. Il se demanda si réellement ce n'était pas lui qui était devenu fou.

— Vous! s'écria-t-il, n'en croyant point ses oreilles.

— Moi-même! répondit tranquillement Patrick. Moi qui, ayant surpris un complice de Bentley sous cet honorable déguisement, m'en étais emparé pour aider l'homme masqué dans sa lutte contre le misérable que nous poursuivons...

— Mais alors, s'exclama M. Brewster essayant de se reconnaître dans le chaos où il enfonçait de plus en plus, qu'est-ce que c'est que cet individu masqué qui se mêle ainsi de mes affaires?

Cette fois, il fut impossible à Patrick de répondre à une question aussi précise. Il demeura muet, la tête baissée.

— Vous voyez bien, mon cher ami! s'écria son interlocuteur triomphant. Vous n'en savez pas plus que moi!... Allons, vous brodez du roman-feuilleton. Vraiment, en y réfléchissant, je finis par me demander si Bentley est bien l'abominable gredin que vous décrivez?... J'avais bien peur que votre antipathie pour lui ne vous pousse à un peu d'exagération!

Il s'interrompit.

La porte du cabinet de travail venait de s'ouvrir et Dolly apparut sur le seuil.

— Bonjour, mon cher Patrick, fit-elle au jeune homme en lui tendant amicalement la main. On vient de m'avertir que vous étiez ici et je suis descendue tout de suite... Je faisais une partie de billard avec Bentley... vous ne voulez pas nous rejoindre quand vous aurez fini de causer avec mon père?

— Cela me sera impossible, mademoiselle. Je dois être de retour à New-York avant une demi-heure... mon attorney m'attend.

— Alors, vous viendrez prendre demain le thé?

— Avec plaisir...

— A demain alors, Patrick.

Et elle sortit légèrement, comme elle était venue.

Patrick la regarda s'éloigner, si fine, si blonde, si svelte. Son cœur se serra douloureusement et la souffrance qu'il éprouva un instant fut si vive qu'il ferma les yeux.

— Ah! murmura-t-il avec découragement, que ne donnerais-je cependant pas pour être aimé par elle!

Alors, il se tourna vers son hôte:

— Monsieur Brewster, dit-il, d'une voix entrecoupée... ne me croyez pas si vous voulez, mais songez que la sécurité de votre fille est en jeu... et méditez-vous de Bentley!

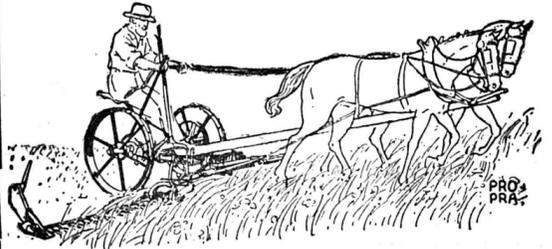
— N'ayez aucune crainte à ce sujet-là, mon cher Patrick, répondit le businessman. Vous savez bien que je n'ai jamais eu dans l'idée de la marier avec cet individu!... Dès demain, je vais mettre les choses au point et il ne reviendra plus ici!... Quant à me mêler de le prendre la main dans le sac et de le démasquer, j'entends désormais laisser cette tâche à d'autres... Ce n'est pas mon affaire!

— C

FRITZ MARTI S. A. BERNE

DEPOT A YVERDON

offre pour livraison immédiate:



MÄHMASCHINE FAUCHEUSE „DEERING“

de 4 1/2, 4 et 3 1/2 avec barre coupeuse normale, fauchant à ras. Pièces de réserve pour faucheuse « Deering ». Roues porte-timon. Râteleuses-faneuses « Universelle » à 1 et 2 chevaux. Faneuses « Parfaite ». Appareils à aiguiler. Monte-foin, etc. — Demandez nos prospectus.



GRAND ASSORTIMENT DE

MUSIQUE

en tout genre et pour tout instrument

ENVOIS A CHOIX - ABONNEMENTS

SERVICE PROMPT ET SOIGNÉ

MAISON FONDÉE 1807

A VENDRE

Stock

papier d'emballage

S'adr. à l'Imprimerie Gessler,

Viande et charcuterie

BON MARCHÉ

Rôti s. os ni charge, kg. fr. 3.20

Bouilli avec os 2.20

Saucisses et saucissons 3.60

Salami 4.50

Viande fumée av. os 3.60

Viande pour charcuterie 8.—

Expédition à partir de 2 kg.

Boucherie Chevaline

Lausannoise

Ruelle Gd.-Pont 18 — Tél. 35.05

— Lausanne —

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Pour Administrations Bureaux, etc.

Timbres pour marquer le linge

Tampons, encre indélébile

PRIX MODERES

Imprimerie Gessler, Sion

AVIS IMPORTANT

Avant de faire vos achats de mobilier, demandez les nouveaux prix de la

FABRIQUE DE MEUBLES F. WIDMANN & Cie A SION

Grand choix de salles à manger, chambres à coucher, salons, tapis, rideaux, poussettes, etc.

AVIS IMPORTANT

Pour toute publicité

dans les journaux suivants:

- Sion: Journal & Feuille d'Avis du Valais
- Ami du Peuple, Gazette du Valais, Confédéré.
- Martigny: St-Maurice: Brigue: Nouvelliste Valaisan, Briger Anzeiger et Walliser Volksfreund.
- ainsi que dans tout autre journal suisse et étranger, s'adresser à

PUBLICITAS

Avenue de Pratofori

La plus ancienne et la plus importante maison de cette branche. Fermière de plus de 600 journaux et almanachs. Succursales dans les principales villes de Suisse

Nombreux correspondants à l'étranger

Dévis et tous renseignements gratuits

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulaires
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traités	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux pr. administrations
Menus - Volumes	etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Clinique privée Dr. A. Germanier

SION (Valais) ligne du Simplon

Installation de 1er ordre. — Vue magnifique à proximité de la gare, ouverte toute l'année

Chirurgie générale et gynécologie

Cure de soleil — Diathermie — Rayons X — Lampe de Kuany — Hydrothérapie — Régime

Aumône d'amour

Il y avait à Séville, dans le faubourg de Triana, un garçon de quinze ans nommé Juanito el Morenito. Il était orphelin de père et de mère, avait poussé à la bonne aventure comme une herbe sauvage sur le pavé de Triana, couchait tantôt à la belle étoile, tantôt dans l'écurie d'une posada, se nourrissait d'une poignée de glands doux ou d'une friture achetée au rabais et faisait, pour vivre, cent petits métiers dont le plus lucratif consistait à vendre des programmes aux portes des théâtres. Malgré ses vêtements en loques, c'était un joli garçon aux yeux lumineux, à la bouche souriante, aux cheveux crépus, au teint fortement halé, ce qui lui avait valu son surnom de Morenito. Il avait, du reste, un peu de sang gitano dans les veines, et, comme les gitanos, il était d'humeur indépendante, amoureux de vagabondage et passionné pour les courses de taureaux.

Le jour du Vendredi Saint il s'éveilla avec l'esprit morose. Pendant toute la quinzaine de la Passion, les théâtres avaient été fermés et, n'ayant pu exercer son métier de vendeur de programmes, il ne possédait pas un « cuarto » en poche. Sa pauvreté lui était d'autant plus sensible que, le jour de Pâques, devait avoir lieu une magnifique corrida de taureaux, avec Mazzantini et Frascuelo comme spadats et que, vu le vide de sa bourse, il serait forcément privé de son spectacle favori. Néanmoins, il résolut d'aller chercher aventure dans les rues de Séville, et, après avoir adressé une prière à la « Vierge de la Esperanza » à laquelle il était fort dévot, il secoua les brins de paille qui étaient restés dans ses cheveux et se hâta

de sortir de l'écurie où il avait couché. La matinée était magnifique. Sur le ciel d'un bleu foncé, la svelte rose de la Giralda se découpaient avec netteté. Les rues étaient déjà pleines de gens de la campagne, venus à Séville pour assister aux processions des « Confrades ». En passant devant la place des « Torres », le Morenito vit une longue queue d'amateurs qui assiégaient déjà le bureau de location, et cela augmenta encore l'amertume de ses regrets. Pendant quatre heures, il battit le pavé de la rue Sierpes, humant l'odeur des fritures où des gâteaux à la cannelle se rissaient dans l'huile bouillante; suivant à la piste les toréadors qui se promenaient lentement devant les cafés et se pavant, mouillés, dans leurs petites vestes et leurs culottes étroites. Il se creusait le cerveau à chercher un honnête moyen de gagner quelques pesetas; il avait, en vain, essayé de s'affilier, aux vendeurs qui criaient les programmes des processions avec le nom des diverses confréries; toutes les places étaient prises et on le rebattait partout. Enfin, n'en pouvant plus, le ventre creux, le dos recuit par le soleil, il déboucha sur la place de la Constitution, où devaient stationner les processions, et, trouvant sous l'un des portails de la « Audiencia » un coin plein d'ombre, il résolut de s'y reposer en attendant le passage des « Confrades ».

« Qui dort dine », et, à défaut de déjeuner, le Morenito se paya une bonne tranche de sommeil. Il s'endormait bientôt profondément et il était, ma foi! très beau ainsi: étendu tout de son long sur la dalle blanche, un bras replié sous sa tête noire crépue, fermant ses paupières aux longs cils et entr'ouvrant dans un vague sourire ses lèvres rouges qui découvriraient à demi ses petites dents très blanches.

Pendant qu'il sommeillait, un couple de toristes vint à passer: deux jeunes gens, mari et femme probablement, en tout cas, un couple d'amoureux; cela se voyait à la façon dont ils se donnaient le bras.

— Regarde donc comme il est joli, ce gamin, dit le jeune homme à sa femme, en s'arrêtant pour contempler le dormeur, et quel charmant tableau cela ferait!... Comme la pose est amusante! Tout y est, jusqu'au geste original de cette main ouverte, qui a l'air d'attendre que quelque aubaine y tombe pendant le sommeil.

— Sais-tu, reprit la jeune femme, une bonne surprise à lui faire, à ce dormeur; ce serait de poser dans sa main une pièce blanche qu'il trouverait à son réveil?...

Les amoureux sont généreux. Le jeune homme prit, dans son porte-monnaie, une pièce de cinq francs et la posa délicatement sur la main ouverte qui, par un mouvement machinal, se ferma à demi au contact frais du métal. Puis, le couple s'éloigna en riant.

Le Morenito continuait à dormir, et tout en dormant, il rêvait. Il rêvait que, sur une échelle de couleur d'arc-en-ciel, la Vierge pure de la Esperanza descendait jusqu'à lui. Elle avait, dans ses cheveux, une couronne de lis et portait des roses blanches dans ses mains. Et elle lui disait, d'une voix douce comme miel:

— Juanito, tu n'as jamais oublié de me prier matin et soir... En l'honneur de la résurrection de mon fils, je veux t'en récompenser... Tu iras aux « Taureaux » dimanche!

En même temps, la Vierge secouait, dans la main du Morenito, les pétales de ses roses blanches, et en tombant, chaque feuille de rose se changeait en une pièce d'argent et le Morenito éprouvait une telle joie que cela le réveilla. Il

s'éleva, et de l'une de ses mains, ô miracle! une pièce blanche s'échappa et tomba avec un bruit argentin sur la dalle... Il n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles... Il ramassa la pièce. C'était une belle et claire pièce de cinq pesetas. La Vierge ne s'était pas moquée de lui. Il pourrait aller à la corrida. D'un bond, il fut sur pied et se mit à courir vers la « Plaza de Toros ».

Comme il tournait le coin de la « calle San Pablo », il faillit heurter une fillette du faubourg de Triana, qu'il connaissait depuis l'enfance et qui se nommait la Chata. Elle était très pâle et avait ses grands yeux noirs pleins de larmes.

— Qu'as-tu Chata? demanda-t-il.

— Ma mère est malade, répondit-elle, et voilà deux nuits que je passe sans me coucher. Le médecin est venu ce matin et a ordonné des remèdes. Je suis allée à la « botica », mais le pharmacien n'a rien voulu me donner à crédit. Que faire? Si les cloches sonnent pour elle, elles sonneront aussi pour moi. Je ne lui survivrai pas!

Le Morenito resta pensif un moment, les yeux plongés dans les yeux noirs de la Chata; puis, brusquement, prenant la pièce miraculeuse, il la mit dans la main de sa petite amie.

— Tiens, nima mia, dit-il, prends cet argent; il me vient de la Vierge de la Esperanza et la bonita Madre ne sera pas fâchée si je l'emploie à guérir ta mère.

La Chata était si émue qu'elle ne prit même pas le temps de le remercier, et qu'elle courut sans se retourner, chez le pharmacien...

Il était écrit que le Morenito n'irait pas, décidément, à la première course de taureaux. Mais, comme il y a des compensations au monde, il n'en passa pas moins un gai dimanche.

Ce jour-là, la mère de la Chata allait mieux, et celle-ci vint remercier Juanito dans la cour de la posada. Elle avait fait un brin de toilette et avec le reste de l'argent du Morenito, elle avait acheté deux roses rouges qu'elle avait piquées dans ses cheveux noirs. Ils s'en allèrent tous deux se promener le long du Guadalquivir, sous les orangers en fleurs de l'Alameda.

Le printemps avait mis je ne sais quelle flamme dans les yeux de la Chata, et peut-être aussi un sentiment plus tendre contribuait-il à cette illumination. Quand ils se trouvèrent dans un coin plus ombreux, formé par de hauts buissons de myrtes, la fillette jeta brusquement ses deux bras autour du cou de Morenito, et lui dit sans la moindre fausse honte: — « Te quiero, companero! » (Je t'aime, camarade!)

Et, tandis que les cloches sonnaient pour la fête de Pâques, ces deux enfants de quinze ans échangeaient leur premier baiser d'amour.

André Theuriot.

A propos de chauves

Un savant allemand a entrepris de réhabiliter les chauves. Pour les consoler sans doute de leur donne à entendre que n'est pas chauve qui veut, et que c'est un signe d'intelligence! Pour nous convaincre, il cite l'exemple qu'il prend au règne animal. « Voyez le mouton, dit-il, sa force de pensée, au lieu de percer le crâne, s'émousse dans un flot de laine bouclée; la grossièreté obtuse de l'ours se perd dans sa fourrure ».

Le savant dit encore: « Les sommets des montagnes élevées ne sont-ils pas dénudés tandis que les hauteurs médiocres se couvrent d'herbes? ».

tant à pousser les billes sur le tapis vert. Puis, comme il ne revenait toujours point, elle se mit à sa recherche.

Elle descendit au salon. Il y était assis dans un fauteuil, paraissant lire tranquillement.

— Ah! ça, Bridgely, s'exclama-t-elle, surprise que faites-vous ici?

— Je m'ennuyais trop sans vous, ma jolie, soupira-t-il tendrement... Alors, je suis venu prendre un peu de patience, jusqu'à ce que vous soyez sortie de chez votre père!

— Patrick n'a pas voulu faire une partie avec nous... mais je vais insister encore. Venez avec moi, voulez-vous?

Elle lui prit la main, sans qu'il osât résister et elle alla à la porte qui séparait le salon du cabinet de travail.

Mais à peine eut-elle soulevé la portière qu'elle poussa un cri de bête blessée et son compagnon n'eut que le temps de la recevoir dans ses bras.

M. Brewster était étendu sur le parquet au milieu de la pièce sur le dos, les bras en croix et ne donnant plus signe de vie.

— Au secours! cria-t-elle épouvantée.

Bentley essayait de la calmer.

— Je vous en prie, ma chère Dolly... Ce n'est peut-être qu'une syncope... sonnez les domestiques... qu'on cherche tout de suite un médecin... quant à moi, je vais toujours prévenir la police...

— Mon père, mon pauvre père! s'écria la jeune fille en s'écroulant auprès du corps, sans connaissance...

IV. Reportage

En Amérique, les postes de police ont une

physionomie particulière.

Au milieu de la pièce, où le public peut pénétrer librement, se trouve une sorte de comptoir élevé derrière lequel est assis en permanence, le téléphone à portée de la main, un constable de haut grade, qui reçoit les plaintes et procède à l'interrogatoire sommaire des individus que l'on amène.

Ce soir-là, un jeune homme au visage sympathique, mais aux traits décidés et énergiques entièrement rasés, selon la mode yankee, et vêtu non sans une certaine élégance, les coudes appuyés sur le comptoir, causait tranquillement avec le chef-policeman:

— C'est entendu, monsieur Annessley, lui disait celui-ci. S'il se produit quelque chose d'intéressant, je vous promets de vous téléphoner aussitôt au « Daily Observer »!

— Je compte sur vous, n'est-ce pas? insista le journaliste.

Et ayant ouvert son étui d'argent, il le rendit à son interlocuteur; les cigares avaient l'air de première qualité, bruns, secs, entourés d'une bague aux riches arabesques d'or d'où se détachait un nom en lettres rouges.

Le policeman en plit un, le renifla un instant, le fit craquer à son oreille d'un air connaisseur; un sourire de satisfaction passa sur son visage et il répondit au jeune homme:

— Puisque je vous le dis!

A ce moment la sonnerie du téléphone retentit, il allongea la main, décrocha le téléphone:

— Allô!...

C'était Bridgely Bentley qui réclamait son aide.

A mesure qu'il écoutait, ses jeux de physionomie se modifiaient sans cesse et il ponctuait chacun d'eux d'une onomatopée appro-

live:

— Ah!... bon!... bien... Puis il conclut:

— Ne touchez pas au corps, je vous envoie immédiatement des agents!...

Et quand il eut racroché l'appareil:

— Tenez, monsieur Annessley, dit-il, je crois que voilà quelque chose pour vous. Un M. Brewster vient d'être assassiné par un inconnu dans sa villa de Newcastle et dans des circonstances qui semblent, au premier abord, assez mystérieuses... Nous allons procéder à une première enquête... Voulez-vous vous joindre à nous? Oh! ajouta-t-il, pris de scrupule, je ne vous promets rien de sensationnel... Seulement dans ces affaires, on ne sait jamais!...

— Je vous suis, répartit simplement le jeune homme.

Dick Annessley débutait dans le journalisme. Pourvu d'une petite fortune personnelle, libre, indépendant, venant d'achever ses études à l'Université, il ne se sentait attiré ni vers l'industrie, ni vers le droit, ni vers le commerce.

Il rêvait des lauriers de Stanley et trouvait que la plus agréable profession pour un jeune homme était celle de reporter dans un grand journal.

C'était ainsi qu'il était entré au « Daily Observer », un des organes les plus répandus de New-York, décidé à consacrer au métier qu'il avait choisi par vocation le meilleur de ses forces, de son intelligence et de son activité.

Malheureusement, le reportage extraordinaire sur lequel il comptait pour se mettre en valeur ne venait toujours pas.

Depuis trois mois, les affaires dont il avait eu à s'occuper étaient d'une désespérante vulgarité et d'un intérêt tout à fait relatif pour les lecteurs de son journal.

La proposition du policeman l'enthousiasma immédiatement.

Comme le disait celui-ci, savait-on jamais? L'affaire la plus banale, comme tant d'autres dans les annales policières, pouvait devenir tout à coup sensationnelle.

Que faut-il pour cela? Si peu de chose! Que la curiosité du public soit éveillée.

Et déjà, son imagination aidant, il songeait que si, par un hasard heureux, la police ne parvenait point à trouver l'assassin, lui, reporter du « Daily Observer », prendrait sa place et, débutant par un coup de maître, le découvrirait par son habileté et son flair.

— All right! murmura-t-il.

Alors, plein d'espoir, il monta, avec les agents, dans l'auto qui, rapidement, les emmena à Newcastle.

Pendant ce temps, le médecin, qu'un domestique avait amené, était arrivé.

Il avait constaté que M. Brewster avait été frappé à la nuque avec un instrument contondant dont le choc avait déterminé un transport au cerveau.

Son état était des plus graves et malgré tous ses soins, il ne pouvait répondre de la sauver.

Sa fille, revenue à elle, se lamentait et se désolait:

— Mon pauvre père! gémissait-elle agenouillée près de lui. Quel est le misérable qui a pu chercher à l'assassiner?... et dans quel but?

— Soyez sans crainte, ma chère Dolly, répondit Bentley, qui s'efforçait de la consoler, nous le découvrirons bien et il paiera cher son lâche forfait... Quant à moi, vous pouvez être certaine que je m'y emploierai de mon mieux!

Miss Brewster lui tendit la main d'un geste cordial:

— Merci, dit-elle, émue malgré elle de l'affection qu'il semblait lui montrer. Ce n'est pas la première fois que vous me rendez service et je saurai m'en souvenir toujours...

Les policiers avaient été introduits dans le salon où les deux jeunes gens leur firent, en quelques mots, le récit de ce qui s'était passé, mais quand ils demandèrent à voir M. Brewster, le médecin s'y opposa formellement.

— Il est hors d'état de vous répondre, dit-il. Il a besoin du calme le plus absolu et la plus petite secousse pourrait déterminer une issue fatale. D'ailleurs, ajouta-t-il, je remettrai demain à la police un rapport détaillé.

Il retourna près du blessé et les agents commencèrent leur enquête.

Il n'y avait, d'aucun côté, nulle trace d'effraction, nul indice qui put les mettre sur une piste quelconque; aussi semblait-il à première vue que le crime avait dû être commis par quelqu'un qui se trouvait à l'intérieur de la villa et y circulait librement.

— Quelle est, demanda un des policiers à la jeune fille, la dernière personne qui, à votre connaissance, était avec M. Brewster?

— M. Patrick Hale... Il était dans le cabinet de travail de mon père, quand j'y suis descendue pour lui serrer la main...

— Et vous n'avez pas remarqué qu'ils fussent en train de discuter?

Dolly réfléchit et secoua la tête:

— Je suis bien embarrassée pour vous répondre, monsieur!

Elle cherchait à rassembler ses souvenirs, et tout à coup, elle se rappela qu'en effet, quand elle était entrée, son père semblait parler à son interlocuteur avec un peu de vivacité.

(A suivre)